

RAPHAEL GILLES

L'AVIFAUNE D'ANDONE

AUX X<sup>ème</sup> ET AU XI<sup>ème</sup>

Mémoire de D.E.A.  
"Archéologie et Environnement"

Sous la Direction de:  
Monsieur François Poplin,  
Monsieur Jean-Denis VIGNE.

- Juin 1991 -

Je tiens à remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont permis de mener à bien cette étude. Je veux spécialement exprimer ma gratitude à Mademoiselle Magali Perez et Monsieur Philippe Migaud qui m'ont confié cette faune et qui m'ont si cordialement accueilli lors de mon passage à Andone.

1. Présentation
    - 1.1. Situation d'Andone
    - 1.2. Le contexte archéologique
  
  2. Mise en oeuvre méthodologique
    - 2.1. Le matériel.
    - 2.2. Problématiques
    - 2.3. Méthodologie.
  
  3. Le Profil des espèces.
    - 3.1 Tableau des espèces.
    - 3.2 Biométrie
  
  4. Le statut des espèces.
    - 4.1 Les espèces domestiques.
      - 4.1.1 Espèces sauvages ou domestiques ?
      - 4.1.2 La part des espèces domestiques.
        - 4.1.2.1 La Poule.
        - 4.1.2.2 L'Oie
        - 4.1.2.3 Le canard.
    - 4.2 La chasse.
      - 4.2.1 La chasse classique.
        - 4.2.1.1 La Perdrix.
        - 4.2.1.2 Les Petits anatidés.
        - 4.2.1.3 La Palombe.
      - 4.2.2 La fauconnerie et l'autourserie.
        - 4.2.2.1 L'autourserie.
        - 4.2.2.2 La fauconnerie.
  
  5. La chair, miroir social.
    - 5.1 L'antagonisme du Paon et de la Corneille.
    - 5.2 La volaille dans l'alimentation carnée.
    - 5.3 Le problème de l'oeuf.
    - 5.4 Les préparations culinaires.
  
  6. Le cas de Gallus. 6.1  
Position du problème.
    - 6.2 biométrie
    - 6.3 Méthodologie.
    - 6.4 Résultats.
- Conclusion.

## PRESENTATION

### 1 . 1 Situation d'ANDONE

Le castrum d'Andone se situe à 17 km au Nord d'Angoulême en Charente. Le climat se caractérise par une forte humidité due à plusieurs facteurs: l'influence océanique marquée par les vents d'Ouest, et la proximité du Marais Poitevin et de la rivière de la Boixe. Cet environnement humide se retrouve dans le toponyme ancien d'Andone: Auzone. A 2 km au Nord du gisement débute la Forêt de la Boixe. Au X<sup>ème</sup> siècle. cependant la lisière de la forêt était plus proche encore du site. car (les opérations de défrichement sont mentionnées dans des textes locaux vers 1060.

L'homme d'Andone est donc au centre de plusieurs écosystèmes: la forêt. les marais, les cultures.

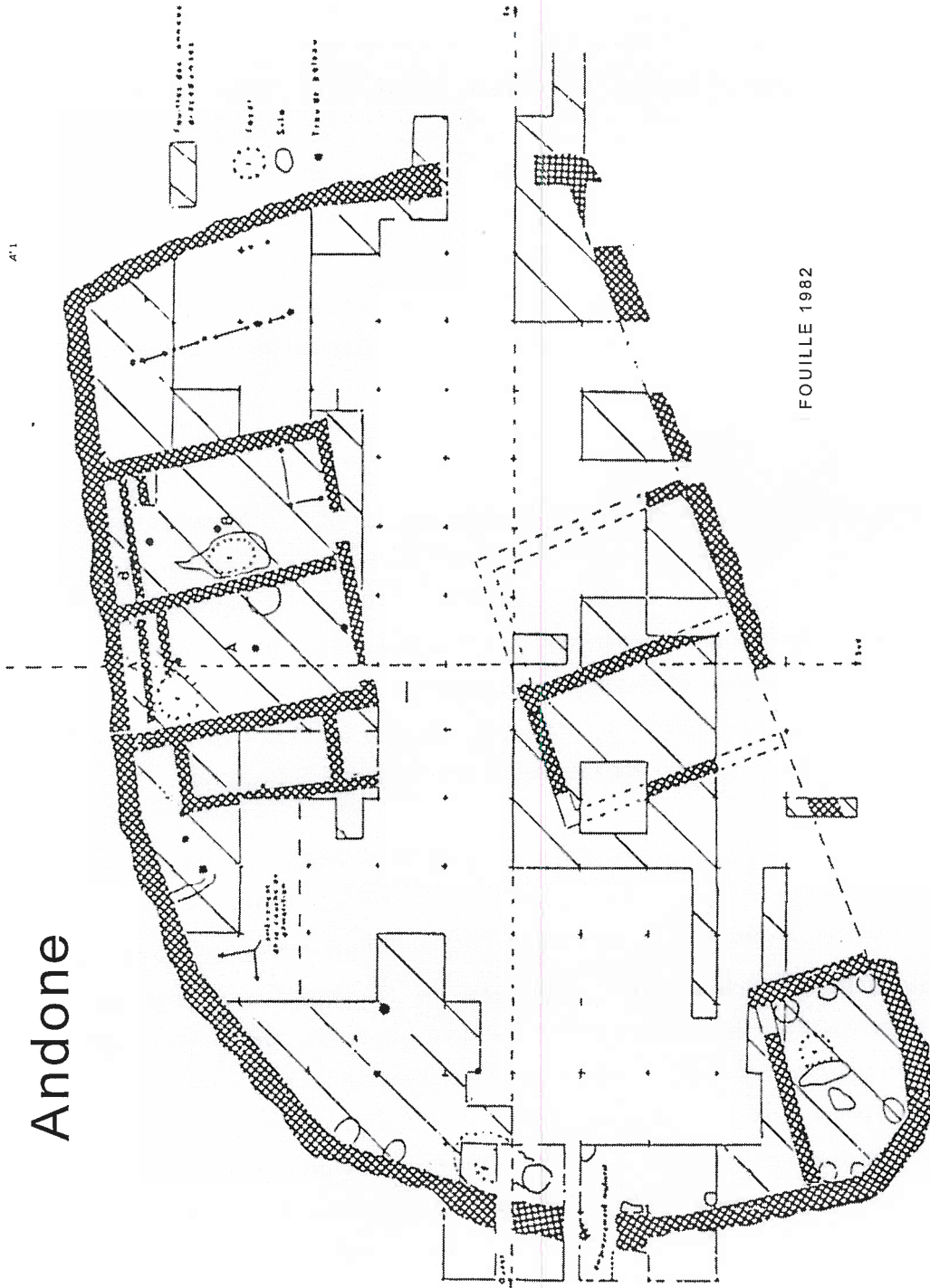
### 1.2 Contexte archéologique

Les fouilles du castrum d'Andone ont débuté en 1971 sous la direction d'A. DEBORD et, depuis se poursuivent chaque été. La motte castrale s'étend sur 1800 mètres carrés et offre l'intérêt d'un système de fortification, encore peu connu en France.

La phase d'occupation, d'époque carolingienne tardive se trouve chronologiquement bien calées en amont, grâce à la découverte de monnaies du milieu du X<sup>e</sup> siècle, en aval par le cartulaire de Saint-Amand-de-Boixe qui mentionne l'abandon du site entre 1020 et 1028. Arnaud Manzer, puis son fils, le Comte d'Angoulême Guillaume IV, ont fait construire trois bâtiments à partir de ruines romaines. Ils y menèrent une vie autant militaire qu'aristocratique comme l'atteste le mobilier archéologique.

La stratigraphie se limite à une couche noire étendue. à l'intérieur de l'enceinte, sur le dernier niveau d'habitat romain (IV<sup>e</sup> siècle) (cf. A. DEBORD. 1987).

# Andone



BÂTIMENT SUD-OUEST

FOUILLE 1982

— Etat des fouilles en 1982.

D'après A. Grenouilloux . 1984.

## 2.1. Le matériel :

Le matériel osseux est quantitativement considérable à Andone, puisqu'il est estimé à deux tonnes. Son étude a conduit à l'élaboration de deux thèses: l'une, soutenue par A. GRENOUILLOUX a trait à l'élevage bovin, tandis que P.MIGAUT travaille sur les Equidés du Haut Moyen-Age.

Cette étude porte sur un échantillon d'un millier de restes d'oiseaux prélevés aléatoirement parmi la récolte de ces dernières campagnes. Il ne répond, par conséquent, à aucune logique dans la répartition spatiale. Comme j'ai pu le constater, les ossements se distribuent partout dans l'habitat, y compris sur les lieux de passages. Le balayage s'est effectué automatiquement, ce qui pose directement le problème de la fragmentation.

Même si près d'un quart des os n'ont pu être déterminés spécifiquement, ils se présentent en bon état de conservation. Les possibilités de lecture sont cependant relatives, dans la mesure où il s'agit de petits os souvent fragmentés à l'occasion de la consommation de leur chair par les hommes ("attaque primaire"), puis par les animaux ("attaque secondaire"). Mais l'os n'a pas subi de fragmentation d'ordre taphonomique, à en juger par ses surfaces généralement compactes.

L'échantillon reçu devrait être représentatif de l'ensemble du matériel puisqu'il provient de plusieurs secteurs du castrum (Secteurs Sud-Est et Nord-Est principalement). (M. PEREZ, communication personnelle). Cependant le filtre humain, au cours de la fouille a joué un rôle important dans la représentation finale des espèces, dans la mesure où l'absence de tamisage conduit à une sous représentation des petites espèces et des pièces anatomiques de faibles dimensions. La maille de ce filtre humain peut-être évaluée à la taille du plus petit os entier recueilli, soit un os du pouce (pollex) de canard de 21mm de long et 5,3 mm de largeur maximale. L'image n'est qu'approximative, chaque fouilleur constituant un biais particulier, mais elle permet de ne pas chercher de fausses interprétations à un phénomène dont la cause est banale.

## 2.2. Problématiques :

La désorganisation spatiale dans la distribution des ossements se manifeste par l'absence de remontage. Seuls deux appariements ont pu être établis avec certitude, ce qui est insignifiant. Par ailleurs, les problèmes relatifs à la découpe n'ont pas été jugés primordiaux pour l'étude d'une faune de taille aussi réduite. La distinction entre une découpe bouchère en cuisine et une découpe dans l'assiette ne se pose pas en ces termes pour des os qui, pour la plupart entrent directement dans la bouche.

J'ai préféré décrire le profil de l'avifaune d'Andone afin de comprendre ses implications culturelles. Outre le fait qu'il est difficile de renier sa formation, cette démarche a pour avantage de pouvoir être affinée sous le tir croisé des témoignages anciens et des données archéozoologiques.

Sur le plan archéozoologique je souhaitais travailler particulièrement sur le Coq qui est l'espèce la plus représentée à Andone. En étudiant l'intervalle de variation interspécifique il a été possible de voir à Andone deux races de poules pondeuses.

Par ailleurs mon but est aussi d'ouvrir un corpus de données qui manquent à la fois pour la période et pour le contexte seigneurial du Haut-Moyen-Age. Ce qui est regrettable, car depuis la thèse soutenue par C. MOURER-CHAUVIRE, sur les oiseaux du Pleistocène en France, on en arrive au constat affligeant que l'on connaît mieux les oiseaux d'il y a 300 000 ans que ceux qui sont dessinés dans les incunables de la Bibliothèque Nationale.

### 2.3. Méthodologie :

La détermination de l'avifaune a été effectuée sur la base des collections emmagasinées à l'Institut de Paléontologie Humaine et au Museum d'Histoire Naturelle de Paris. Si la première offre de grandes facilités dans l'orientation des recherches, en présentant des séries d'os classés par types anatomiques, elle peut dérouter en arborant une systématique désuète et parfois fantasque. Gain et perte de temps s'annulent. Cette collection de l'I.P.H. constitue cependant une base de données incontournable à l'heure actuelle pour les espèces européennes, notamment pour les Passeriformes. De son côté, la collection du Museum, vestige de l'époque coloniale, est orientée vers les espèces exotiques mais connaît un essor prometteur en direction des espèces européennes.

734 restes ont été déterminés, représentant 96 individus tandis que 278 restes n'ont pas pu être attribués spécifiquement. Mais, parvenu à la fin de ce travail, j'ai la certitude qu'avec un peu plus d'expérience, ce "score", même honorable, peut être amélioré. Les égarements des premiers jours dans le travail de détermination seraient, aujourd'hui limités. La mémoire enregistre les formes, par la vue et le toucher grâce à la manipulation, et l'on s'habitue à faire la part entre les variations des caractères individuels. Par ailleurs, je n'ai pas pris le temps d'étudier les os de jeunes, qui en dehors de la poule, n'ont pas été déterminés.

La détermination s'est effectuée à partir des distinctions morphologiques existant entre les espèces. Mais lorsque ces distinctions n'ont pas semblé suffisamment marquées entre deux espèces proches, il m'a paru raisonnable de ne pas "forcer" artificiellement des différences et de regrouper plutôt les espèces trop voisines au niveau du Genre. Même si des yeux plus exercés arrivent à déjouer ces ressemblances. Le recours à la morphométrie a tranché certaines hésitations dans la mesure où les individus adultes concernés offraient des mesures comparables à celles des collections de comparaison.



Parmi les ouvrages consultés peu ont trait directement au sujet et surtout à la période choisie. J'ai essayé autant que possible de remonter à la source mais elle est beaucoup trop éloignée pour être accessible à pied. Le raccourci consiste alors à utiliser les travaux d'Historiens ou bien à s'arrêter à mi-parcours sur des ouvrages du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle.

On espère alors fortement que si les mentalités ont évolué au début de l'époque Moderne, des permanences, dans les habitudes alimentaires notamment, résistent encore. On croise les doigts.

#### LA BIOMETRIE:

La morphométrie permet de mieux se représenter les espèces, en temps qu'elle apporte parfois de solides arguments en faveur d'une attribution spécifique ou sexuelle.

J'ai choisi de prendre systématiquement toutes les mesures et à quelques exceptions près, sur l'ensemble du matériel.

### 3.1. Tableau des espèces:

		%			
		NR	NR	NMI	%
<u>GALLIFORMES:</u>					
Gallus domesticus	Coq	530	72	48	50
Perdix sp.					
Alectoris rufa	Perdrix rouge	4	0,6	3	3
Perdix perdix	Perdrix grise	12	1,4	4	3
Pavo cristatus	Paon	1	0,1	1	1
<u>ANSERIFORMES:</u>					
Anser (domesticus)	Oie	76	10,2	8	8,3
Anas platyrhynchos (domesticus)	Canard colvert	60	8	8	8,3
Anas crecca	Sarcelle d'hiver	2	0,2	1	1
Aythya nyroca	Fuligule nyroca	1	0,1	1	1
Aythya fuligola	fuligola morillon	1	0,1	1	1
<u>COLOMBIFORMES:</u>					
Columba palumbus	Palombe, pigeon ramier	8	1	2	2
Columba sp.		8	1	3	3
<u>ACCIPITRIFORMES:</u>					
Circus gallicus	Circus Jean Le Blanc	1	0,1	1	1
Buteo buteo	Buse variable	3	0,4	1	1
Accipiter gentilis	Autour des palombes	1	0,1	1	1
<u>CHARADRIIFORMES:</u>					
Scolopax sp.		1	0,1	1	1
<u>FALCONIFORMES:</u>					
Falco tinnunculus	Faucon crécerelle	1	0,1	1	1
Falco subbuteo	Faucon hobereau	4	0,5	1	1
<u>STRIGIFORMES:</u>					
Strix aluco	Chouette hulotte	1	0,1	1	1

PELICANIFORMES:

Phalacrocorax sp.		2	0,6	1	1
-------------------	--	---	-----	---	---

PASSERIFORMES:

Passer sp.		1	0,1	1	1
------------	--	---	-----	---	---

Turdus sp.		2	0,2	1	1
------------	--	---	-----	---	---

Garrulus glandarius	geai des chênes	1	0,1	1	1
---------------------	-----------------	---	-----	---	---

Corvus sp.		12	0,6	3	3
------------	--	----	-----	---	---

Corvus monedula	Choucas	1	0,1	1	1
-----------------	---------	---	-----	---	---

TOTAL		734		95	
-------	--	-----	--	----	--

### 3.2. Biometrie:

La méthodologie et les abréviations des prises de mesures qui suivent sont tirées de : A guide to the measurements of animal bones from archeological sites" de A.VON DEN DRIESCH, 1976.

Les mesures sont données en millimètres.

## GALLIFORMES

### PERDRIX SP.

1 Coracoïde droit: GL 37,6; Lm: 36,5; BF: 7,4; Bb: 10,7.4  
L'attribution spécifique de cet os est délicate: il ne possède pas la perforation pneumatique distale de (Perdix perdix) mais par ailleurs sa diaphyse est carénée par une ligne marquée qui ne l'apparente pas a priori à celle de Alectoris rufa, de section plus ovalisée. L'hypothèse de son appartenance à la Perdrix bartavelle (Perdix graeca) retenue un temps en raison de la similitude des caractères, a finalement été rejetée. La bartavelle est en effet une espèce nicheuse dont l'aire de distribution se limite, en France, aux versants ensoleillés des Alpes (P. graeca saxatalis). B. GRZIMECK, 1972. p.477.

Ce coracoïde peut appartenir à une A. rufa victime d'une pathologie osseuse.

### PERDRIX ROUGE (Alectoris rufa):

-4 restes ont été trouvés:

-1 Humérus gauche (GL: 48,0; Bp: 13,5; Sc: 4,4).

L'Humérus de la Perdrix rouge possède une fosse tricipitale (fossa pneumatique) plus accentuée que celle de la Perdrix grise.

-3 Tarso-métatarses gauches.

"Le Tarso-métatarses de la Perdrix grise possède une crête intéro-postérieure, qui n'existe pas chez la perdrix rouge" (A. GAUTIER, 1972, p. 359). Une des manifestations du dimorphisme sexuel chez la Perdrix rouge est la présence d'un court ergot chez le mâle; tandis que cet ergot est absent chez les perdrix grises mâles (B. GRZIMECK et Alii, T.VII. V.1, 1972, p.477). Il a donc été possible de distinguer un mâle : GL: 44,7; Bp: 8,5; Bd: 9; Sc: 3,9. L. ergot 5,5; et deux femelles: GL: 39,1- 42,7; Bp: 7,8- 8,2; Bd: 8,7- 9; Sc: 3,6- 3,8.

Cela correspond aux mesures de E. KRAFT établies sur 15 individus actuels: GL (mâles) : entre 43,9 et 48 pour GL (femelles): entre 41,2 et 44. (E.KRAFT, 1972, et p. 95.

PERDRIX GRISE (Perdix perdix)

- 12 restes appartiennent à cette espèce:
- 1 Humérus gauche (GL 47,6; Bp 12,6; Dd 9,3; Sc: 4,0).
- 1 Ulna gauche (GL: 45,0; Bp: 6,2; Did: 5,8; Sc: 2,4).
- 2 Fémurs gauches: un fémur non encore épiphysé mais qui présente la courbure caractéristique de l'espèce est attribué à un jeune (GL: 43;Sc: 3,5; Bd: 7,5). L'autre (Dd: 8; Sc: 4,1;Bd: 9,5) correspond à un mâle d'après les mesures établies par E.Kraft. (E. KRAFT, 1972, p.85.
- 1 Tibio-tarse droit (Dd 7,1; Bd: 6,61).
- 5 Tarso-métatarses, 2 droits, 3 gauches;

GL: 41-42,3	Bp: (7,2 - 7,4)
n = 4	n = 4
x = 41,2	x = 7,25
Sc: 3-3,1	Bd: 7,4 - 7,9
n = 4	n = 4
x = 3,07	x = 7,6
- 2 Coracoides droits. La fosse pneumatique de la partie distale, que n'ont pas les perdrix rouges, permet de les rattacher aux perdrix grises (Cf. E. Kraft, p. 155).

GL: 37,6-38	Bp: 11,3-12,4
n = 2	n = 2

PAON (Pavo cristatus):

- A Andone, le Paon n'est présent que par un seul individu:
- 1 Humérus (GL: 121,1; Bp: 28,1; Sc 11,1)

# ANSERIFORMES

## OIE (Anser sp.)

- 76 restes d'oie ont été reconnus:
- 5 fragments de Grânes qui ne peuvent être confondus avec ceux de la Tadorne en raison de leur taille supérieure.
  - 7 Sternums qui n'offraient aucune mesure possible.
  - 3 Fémurs (1 droit, 2 gauches).
 

GL: 72,8-81,6	Bp: 18,3-19,7	Sc: 7-8
n = 2	n = 2	n = 3
x = 7,5		
  - 10 Tibio-tarses (6 droits, 4 gauches).
 

Bd: 16,3-17,1	Sc: 7,2-8,2
n = 4	n = 7
x = 16,7	x = 7,75
	$\sigma = 0,32$
  - 7 Tarso-métatarses (3 droits, 4 gauches):
 

GL: 80,9-93,5	Bp: 17,9-19,3
n = 3	n = 4
Sc: 7-8,1	Bd: 14,6- 19,2
n = 7	n = 6
x = 7,75	x = 17,3
$\sigma = 0,43$	$\sigma = 1,38$
  - 2 Scapulas (1 droite, 1 gauche). Dc: 16,5.
  - 9 Coracoïdes (6 droits, 3 gauches).
 

GL: 65,4-71	Lm: 60,5-66	BF: 25,9-30,5
n = 2	n = 3	n = 5
		x = 27,7
  - 1 Furcula;
  - 5 Humérus (1 droit, 4 gauches).
 

Bp: 35,9	Sc: 10,8	Bd: 25,7
----------	----------	----------
  - 11 Ulnas (2 droits 1 gauche, 1 indéterminé).
 

Sc: 6,6-7,7	Did: 16,1	Bp: 14,5-16,5
n = 5		n = 3
x = 7,08		x = 16
  - 16 Carpo-métacarpes (7 droits, 8 gauches).
 

GL: 84,9-89,7	Bp: 19,3-21,5	Did: 10,5-11
n = 5	n = 9	n = 6
x = 87,94	x = 20,6	x = 10,81

CANARD COLVERT (Anas Platyrhyncos)

Le Canard Colvert a livré 60 restes répartis ainsi:

- 3 fragments de Crânes.
- 4 Radius:
 

GL: 73,7-73,9	Sc: 3-3,7	Bd: 6,6-7,1
		n = 3
		x = 6,86
- 1 Tarso-métatarse.
- 2 Tibio-tarses:
 

GL: 94,9	Bd: 8,1-10,9	Dd: 8,2-12
	n = 2	n = 2
- 4 Scapulas:
 

Dc: 10-13,5
n = 4
x = 11,77
- 12 Coracoïdes: (3 droits, 9 gauches):
 

Lm: 42,4-52,9	BF: 16,8-22,2
n = 8	n = 9
X = 50	x = 19,6
$\sigma$ = 4,14	$\sigma$ = 1,38
- 4 Furculas.
- 7 Humérus (3 droits, 4 gauches):
 

GL: 83,5-97,2	Sc: 5,9-7,4
n = 2	n = 6
	x = 6,98
	$\sigma$ = 0,5
Bp: 17,4-23	Dd: 12,2-15,5
n = 5	n = 5
x = 20,4	x = 14,4
$\sigma$ = 2,2	$\sigma$ = 1,1
- 1 Pollex
- 13 Ulnas (6 droits, 7 gauches) :
 

GL: 73,9-80	Sc: 5-5,7,	Did: 8,2-9
n = 6	n = 11	n = 9
x = 77,2	x = 5,3	x = 8,6
$\sigma$ = 1,94	$\sigma$ = 0,18	$\sigma$ = 0,29
- 10 Carpo-metacarpes (6 droits, 4 gauches):
 

Gl: 53,9-60,2	Bp: 12,6-13,9	Did: 6,6-7,4
n = 8	n = 10	n = 8

2 restes témoignent qu'elle fut chassée à Andone:

- 1 Coracoïde gauche

Lm: 33,7

BF: 13,4

-1 Humérus droit :

GL: 60

Sc: 4,7

Bp: 13,9

#### FILIGULE NYROCA (Aythia nyroca):

Sa présence est attestée par le fragment distal de:

- 1 Ulna droit :

Sc: 4,3

Dd: 8,1

#### FILIGULE MORILLON (Aythia fuligula):

- 1 Carpo-métacarpe droit :

GL:41,6

Bp: 10,1

Dd: 5,5

### COLOMBIFORMES

#### COLOMBE (Columbus sp.)

Il ne m'a pas été possible de mettre en évidence des caractères morpho-ostéologiques suffisamment rigoureux pour distinguer C.cenas de C.livia. Cette difficulté est partagée par d'autres auteurs (par exemple: A.GAUTIER, 1972 p. 360, ou J.BOESSNCK, 1982, p. 381).

- 3 Tarso-métatarses (2 droits, 1 gauche):

Ces trois os présentent une tubérosité mésiale, sur la partie inférieure de la diaphyse, qui n'existe pas chez le pigeon ramier (appelé aussi Palombe).

GL: 30-30.4

Sc: 3-3,2

Bp: 6,8-7,5

n = 3

n = 3

n = 3

x = 30,2

x = 3,0

x = 7,1

-2 Scapulas (1 droite, 1 gauche):

Dc: 7,9 avec n = 1.

-1 Coracoïde gauche

-2 Humérus droits.



PALOMBE ou PIGEON RAMIER (Colomba palumbus):

8 restes, soit la moitié des colombidés, sont de la Palombe.  
- 1 Fémur gauche attribuable, car la diaphyse est parcourue en vue crâniale par une ligne plus centrée que chez cenas.

GL: 41,3                      Bp: 8,3                      Dd: 7

-3 Tarso-métatarses (1 droit, 2 gauches):

GL: 31.5-31.8                      Sc: 3,5-3,7                      Bd: 7,9-8,1

n = 2                      n = 3                      n = 2

x = 3,6

-1 Scapula gauche, dont la taille est supérieure aux deux autres scapulas de colombidé: Dc: 11

- 1 Radius gauche.

-1 Ulna gauche :

GL: 60,9                      Bp: 7,4                      Did: 8,5

-1 Carpo-métacarpe gauche:

GL: 37,7                      Sp: 10,4                      Did: 6,5

ACCIPITRIFORMES

CIRCAETE JEAN LE BLANC (Circaetus gallicus)

- 1 Ulna gauche

BP: 17

GL: 185

Sc: 8,3

Did: 14,5

Le seul individu dont le sexe soit connu à l'I.P.H. est une femelle très proche du rapace d'Andone:

Sc: 8,3

Sp: 17,2

Comme chez les rapaces diurnes le gabarit de la femelle est beaucoup plus important que celui du mâle; il existe de fortes chances pour que le seul représentant des Circaetes, Pyguargues et Aigles soit à Andone, une femelle.

BUSE VARIABLE (Buteo buteo):

3 restes de buses ont été relevés dans l'échantillon:

- 1 Coxal droit.

- 1 Tarso-métatarse gauche:

Sc: 4,8

- 1 Coracoïde gauche:

GL: 39,8

Lm: 43,4

BF: 13,2

AUTOUR DES PALOMBES (Accipiter gentilis):

- 1 Ulna droit: Bp: 10,8 Sc: 5,3

D'après A. GAUTIER, l'Ulna de l'Autour des Palombes ne peut se confondre avec celui de la Buse, en raison de sa taille plus courte (A. GAUTIER, 1972, p.358). Les mesures effectuées par C. MOURER-CHAUVIRE sur des individus mâles actuels donnent: Bp: 11 Sc: 5,5

sur n = 14

(C. MOURER-CHAUVIRE, 1975, p.167), notre individu est, par conséquent un mâle de petite taille.

CHARADRIIFORMES

SCOLOPAX sp.

- 1 Humérus droit: Bp: 13,9

FALCONIFORMES

FAUCON CRECERELLE (Falco tinnunculus)

- 1 Fémur droit: Bp: 7,1 Dp: 5,1

Le foramen pneumatique se localise dans une gouttière caractéristique, encadrée par deux lignes parallèles.

FAUCON HOBEREAU (Falco subbuteo):

- 2 Fémurs (1 droit, 1 gauche)  
Bp: 12,8 Bd: 10,1

Pour le mâle de l'I.P.H., on a Bd: 10.

- 1 Tibio-tarse gauche :

GL: 53,4 Bd: 6,5 Dip: 8,1

Les contours de la surface articulaire proximale sont différents de ceux de tinnunculus.

- 1 Tarso-métatarse droit: Bd: 6,5  
GL: 33 Sc: 2,5 Bp: 7

Ces mesures sont identiques à celles de l'individu mâle de

## STRIGIFORMES

### CHOUETTE HULOTTE (*Strix aluco*)

- Un seul reste répertorié dans cet Ordre:  
- 1 Humérus droit : Bd: 15.

## PELECANIFORMES

### PHALACROCORAX sp.

Deux restes sont connus:

- |                      |          |          |
|----------------------|----------|----------|
| - 1 Radius gauche    | Sc: 4,6  | Bd: 11,5 |
| - 1 crâne (calotte): | Gh: 26,8 |          |

Ce crâne est caractéristique des Cormorans: une crête saggitale interrompue par une double crête transversale et parallèle sur l'arrière du crâne . Ni les Sulidés, ni les Pélicanidés pourtant membres avec les Phalacrocoraccidés de l'Ordre des Pélicaniformes, ne possèdent un tel dispositif. Le Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) dispose d'un trou occipital sub-circulaire, tandis que celui-ci est étiré de haut en bas. Peut-être s'agit-il du Cormoran huppé (*P. aristotelis*) plus petit de taille, mais qui vit sur la côte vendéenne.

## PASSERIFORMES

### PASSER sp.

- 1 fragment de la partie antérieure d'un sternum.

### TURDUS sp.

- |                          |          |         |
|--------------------------|----------|---------|
| - 1 Tibio-tarse gauche : | GL: 44,9 | Sc: 2,2 |
|                          | Bd: 4,2  | Dd: 4,3 |
| - 1 Humérus gauche       | GL: 27,1 | Bp: 8,5 |
|                          | Sc: 2,7  |         |

GEAI DES CHENES (Garrulus glandarius):

- 1 Tibio-tarse droit : Dip: 10,2.

CORVUS sp. :

- 12 restes se rapportent au Corbeau freux (C. frugiligus) ou à la Corneille (C. corone), les autres corvidés ne pouvant pas prêter à confusion.

- 4 Tibio-tarses (3 droits, 1 gauche):

3 adultes:

Bd: 8,4-8,8

Dd: 8-8,3

n = 3

n = 3

x = 8,5

x = 8,2

1 jeune reconnaissable par son pont sus-tendineux qui n'est pas encore fermé.

Bd: 6,5

Dd: 6,1

- 2 Tarso-métatarses (1 droit, 1 gauche):

Bd: 6,5-6,6

Sc: 3,6

- 2 Coracoïdes gauches: GL: 40,4-42,1

- 1 Humérus droit.

- 2 Ulnas gauches:

Dip: 8,1-8,9

Sc: 4,7

CHOUCAS (Corvus monedula):

- 1 Humérus gauche: Bp: 12,5

## 4.1.1. Espèces sauvages ou domestiques ?

Certaines espèces ont un statut délicat à définir. C'est le cas notamment pour celles dont on ne sait pas si elles furent domestiques ou sauvages. L'interfécondité, souvent possible dans la réalité, ce qui n'a rien de surprenant puisque les espèces domestiques sont issues de formes sauvages complique considérablement le problème. L'enjeu est de taille, car il n'est pas indifférent de savoir si un groupe pratiquait plutôt la chasse ou plutôt l'élevage, avec les corrélations culturelles que ces activités impliquent.

## LE PIGEON:

Trois espèces de pigeons vivent en Europe. Le pigeon biset (Columba livia) est sédentaire et constitue l'espèce souche de la forme domestique. Le pigeon Golombin (Columba oenas) est un migrateur partiel, de taille identique à Columba livia (33 centimètres en moyenne. Tous deux ne peuvent être confondus avec le pigeon ramier ou colombe (Columba palumbus) d'une taille nettement supérieure (41 centimètres).

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, DARWIN soulevait la question de la différenciation entre C. livia et C. oenas: "Je ne vois entre eux que des différences très légères et certainement moindres que celles qu'on peut constater entre les squelettes de races domestiques les plus distinctes." (C. DARWIN, 1868, p. 172). C. MOURER-CHAUVIRE est parvenue à isoler deux populations à partir des mesures de la longueur totale (GL) et de la largeur au milieu de la diaphyse de l'humérus (Sc). (C. MOURER-CHAUVIRE, 1975, p. 146). Il lui a été possible de mettre ainsi en parallèle des restes de colombiformes Pleistocènes avec des variétés actuelles. mais cette méthode basée sur la conservation de l'os entier n'est pas applicable sur les deux fragments d'humérus d'Andone.

Ce qui est regrettable, car le pigeon domestique a pu jouer auprès des hommes d'Andone un rôle qui ne se limitait pas à leur assiette. L'image populaire a véhiculé la fonction de messager du "pigeon voyageur" qui utilise certaines capacités encore mal connues (les spécialistes ont parlé de l'hématite contenue dans son sang qui l'aiderait à toujours s'orienter par rapport au nord magnétique, mais rien n'est sûr). Cette pratique est attestée en Perse et en Egypte dès le début du premier millénaire de notre

ère, demeure hypothétique dans nos régions.

Peut-être le paysan a-t-il amendé ses champs avec du guano, cet engrais naturel formé par l'accumulation de la fiente de pigeons ? C'est ainsi qu'on enrichit de nos jours encore les cultures en Turquie et en Iran. Dans ce cas "ni la viande ni les oeufs ne sont consommés" (Cf. J.P.DIGARD, 1990, p.135).

#### L'OIE:

Le problème de l'Oie est encore plus épineux que celui du Pigeon, car, ici ce ne sont pas deux mais trois espèces que l'on peut confondre. Aucun critère ostéo-morphologique permet en effet de distinguer l'Oie des moissons (Anser fabalis), de l'Oie cendrée (Anser anser) ni des formes domestiques issues de cette dernière (J. LEPIKSAAR, 1967, p.115, cité par A. GAUTIER, 1972, p. 358). Les autres Anseridés de nos régions comme l'Oie rieuse (A. albifrons) ou la bernacle cravant (Branla bernibla) sont plus modestes de taille.

Ces ressemblances gênent la détermination et introduisent des distinctions dans les résultats des archéozoologues. En Angleterre, J.COY sur le site de Ransbury, un atelier de travail du fer du VIII<sup>e</sup>- IX<sup>e</sup> siècle introduit une discrimination par la taille : "Geese represented are large, and anatomically undistinguishable so far from the wild greylag, Anser anser but must have been domestic". (J.COY, 1980, p. 49).

De son côté J. BOESSNECK, en Allemagne, choisit prudemment de regrouper l'étude de Anser sous l'étiquette commode: "L'oie domestique et autres grosses oies". (J.BOESSNECK, 1982, p.354). Pourtant plusieurs années auparavant, un de ses étudiants A.BACHER avait publié un corpus de mesures comparatives sur plusieurs anseridés. Il est vrai que les restes de BOESSNECK présentent une grande variabilité sur la plupart des mesures (Cf ci-dessous).

Voici quelques mesures comparées à celles d'Andone. J'ai choisi les os donnant le plus d'individus mesurables (Carpométacarpe et Tibio-tarse) et non les os intacts, moins nombreux, mais qui offraient plus de possibilité de mesures. Ceci pour mettre en évidence l'amplitude entre minima et maxima qui est plus proche de la réalité sur un grand échantillon.

Les mesures de comparaison sur des individus actuels sont tirées du travail de A.BACHER (1967).

Tibio-tarse:	<u>Andone</u>	<u>A. anser</u>	<u>A. fabalis</u>	<u>A. domestica</u>
Bd:	$\bar{x} = 16,7$ n = 4 (16,3-17,1)	x = 17 n = 11 (16,4-17,6)	x = 16,4 n = 15 (19,4-17,8)	x = 17,7 n = 20 (15,9-19,6)
		x = 15,8 n = 9 (14,8-17,1)	x = 16 n = 8 (14,4-17,2)	
Sc	x = 7,7 n = 7 (7,2- 8,2)	x = 7,9 n = 11 (7,2-9;1)	x = 7,6 n = 15 (6,5-8,5)	x = 6,9 n = 20 (6,7-7,7)
		x = 7,4 n = 9 (6,9-7,9)	x = 7,1 n = 8 (6,6-7,5)	
Carpométacarpe:				
GL:	x = 87,94 n = 5 (84,9-89,7)	x = 95,1 n = 9 (90,8-103,3)	x = 96,4 n = 13 (88,8-101,5)	x = 95,9 n = 16 (87,7-103,9)
		x = 90,0 n = 9 (86,7-95,9)	x = 89,3 n = 7 (86,7-95,2)	
Bp	x = 20,6 n = 9 (19,2-21,5)	x = 21,7 n = 9 (20-22,9)	x = 22,6 n = 13 (20,7-23,5)	x = 23,2 n = 16 (21-26,4)
		x = 21 n = 9 (20,1-23,4)	x = 21,3 n = 7 (20,3-22)	

A titre indicatif, A GAUTIER obtient sur les deux Carpométacarpes du puits de Saint-Avit-Senieur des XI°-XIII° siècles, des résultats semblables à ceux d'Andone.

C.M.C. = GL = (81,5-91,5); BP = (19,5-21); avec n = 2.

(Cf. A. GAUTIER, 1972, p. 380).

Il ressort de ces chiffres que la comparaison entre l'Oie, (ou les oies d'Andone), et les oies actuelles est spéculative sur un plan statistique. La taille de l'échantillon (n=30) ne permet pas de comparer les moyennes avec le test "t"; et d'autant plus si l'on avait deux espèces, comprenant peut-être pour chacune des variétés différentes.

Si l'on pose toutefois l'hypothèse d'une population d'oies homogène à Andone, on observe que:

1. Cette population est essentiellement plus petite que l'Oie domestique actuelle sauf en ce qui concerne la gracilité squelettique, pour laquelle elle se montre plus robuste (marquée par la mesure SC du Tibio-tarse). Ceci est compréhensible. Les éleveurs actuels recherchent le gain de taille qui se traduit en gain de chair, tandis qu'une robustesse élevée n'apporte rien sur ce plan. Par conséquent l'Oie d'Andone, si elle devait être domestique, serait à la fois plus petite et plus rustique que la forme actuelle (en supposant aussi que les mesures présentées par A. BACHER traduisent l'ensemble des variétés domestiques).
2. Les mesures sont finalement assez proches des espèces sauvages *A. anser* et *A. fabalis*. On comprend l'hésitation des spécialistes anglo-saxons. En Angleterre *A. fabalis* se rencontre en hiver et *A. anser* y niche toute l'année. En Allemagne du Nord, les deux espèces peuvent passer l'hiver. Mais dans nos prairies de l'Ouest de la France on ne rencontre guère que *A. fabalis* qui vient passer l'hiver. Cette région n'est pas une étape habituelle dans les courants migratoires de *A. Anser*. Or la fréquence de l'oie sur le site conduit à rejeter l'hypothèse d'un simple écart dans le trajet de *A. anser*. On suppose ici que les routes se sont déplacées, au fil des siècles, ce qui reste à démontrer.



3. Enfin, si les deux populations sauvage et domestique se trouvent présentes dans l'échantillon, il semble qu'elles soient proches morphologiquement l'une de l'autre. Comme le suggère le faible écart entre les valeurs maximales et minimales sur l'ensemble des mesures. Tout compte fait, les variations visibles au sein de la population des Oies d'Andone sont moindres que les variations intra-spécifiques observables chez *A. anser*, *A. fabalis*, et plus encore *A. domestica*. Prenons l'exemple de la largeur proximale du carpométacarpe sur laquelle "n" est ici le plus élevé (BP):

La différence des extrêmes est explicite:

n = 9 / Andone	= 21,5 moins 19,2 = 2,3
n = 20 <i>A. fabalis</i>	2,8
n = 16 <i>A. anser</i>	3,4
N = 18 <i>A. domestica</i>	5,4

Sur ce point là encore, notons la proximité morphologique de la (les) population (s) d'Andone et de *A. fabalis*.

Les textes sont peu disert pour aider à trancher la question; P. BELON DU MANS, qui a rédigé en 1555 un traité sur les oiseaux, observait au sujet des oies: "L'on en trouve de deux sortes de privées: dont l'une qui est plus franche, est de meilleure couleur et trouvée la plus féconde; l'autre qui retire à (provient de) l'oie sauvage est de moindre corpulence, et aussi de moindre revenu." (P.BELON, 1555, p. 156).

Cette existence dans la basse-cour de deux variétés d'une même espèce domestique est récurrente dans les témoignages de l'époque. On retrouve une cohabitation raciale chez la Poule et le Canard. Elle doit refléter des usages spécifiques car on comprendrait mal que le paysan s'embarrasse d'une variété moins rentable de charnure.

Outre sa chair très prisée au moins au XVI<sup>e</sup> siècle, l'oie peut-être gavée pour l'obtention de foie gras. Cette pratique était connue des Egyptiens et des Romains (J.P. DIGARD, 1990, p. 129) mais rien ne dit qu'elle se soit maintenue après la décomposition de l'Empire. Les auteurs Anciens restent muets à ce sujet.

Les duvets d'oie et de canards ont dû être utilisés pour la literie. Une oie fournit, de nos jours, 750 grammes de plumes par an. L'élevage peut, dans ce cas, revêtir un caractère commercial.

L'Oie occupait enfin une place de choix dans la pharmacopée médiévale. P. BELON rapporte que la graisse d'oie a des vertus médicinales. (P.BELON, 1955, p. 158).

Même si les textes sont tardifs on doit tenir pour probable l'existence de l'élevage de l'Oie à Andone. Ce qui ne devait pas empêcher la recherche active du gibier: "Une oie sauvage bien grasse est meilleure à manger qu'une privée et est mieux estimée. (P.BELON, déjà cité).

#### LE CANARD.

Le canard domestique est issu du Canard colvert (Anas platyrhynchos) Mais la spéciation n'a pas eu lieu en l'absence de barrière dans la reproduction. L'interfoncondité s'est maintenue en partie grâce à l'action de l'homme. P. BELON rapporte l'habitude des ses contemporains, qui au XVI<sup>e</sup> siècle allaient dénicher les oeufs de Colvert pour les donner à couvrir à des poules ou à des oies. Cette pratique est connue depuis les Romains.

Dans ce cas, comment établir une distinction entre canard sauvage et domestique qui ne soit pas arbitraire ?

P. BELON signale qu'au XVI<sup>e</sup> Siècle le canard est peu vu dans nos régions et l'élevage occasionel à son époque. "C'est un oiseau de saveur mal plaisante, dont la chair est dure à digérer : et par ce ne se vend aucunement au marché des villes". (P. BELON , 1555, p. 160).

P. BELON évoque deux variétés de canards sauvages de tailles différentes dont la plus grande peut être confondue avec la domestique: "L'on a trouvé des canes et canards sauvages aussi gros que des privés [domestiques] et en tout semblables". (P. BELON , 1555, p.160). L'élevage est fréquent dans les zones maracageuses d'influence maritime mais ne semble pas ancien.

Je n'ai pas pu comparer les dimensions du Colvert d'Andone à celui d'Exeter en raison des dimensions étonnantes qui figurent dans la publication. Le site anglais d'Exeter a fourni la stratigraphie d'une occupation continue du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et représente le premier site par le nombre de restes d'oiseaux. Les mensurations du canard domestique sont développées par l'auteur et pourraient être utilisées comme mesures étalons dans les comparaisons. Elles paraissent malheureusement bien fantaisistes.

Le canard Colvert d'Andone s'inscrit bien dans les mesures proposées par E WOELFLE (1967) à partir d'individus actuels. La taille du Canard semble présenter une remarquable stabilité à travers les siècles et même à travers les millénaires puisque C. MOURER-CHAUVIRE a trouvé au Pleistocène des formes qui se situent à l'intérieur des variations de WOELFLE. (C.MOURER-CHAUVIRE, 1975, p. 34).

En ce qui concerne la fréquence des parties du squelette, on note l'absence totale de fémurs chez le canard. Même si l'on préfère le magret, il est permis de s'étonner de la disparition des cuisses. Ce phénomène s'observe aussi, de façon atténuée, sur l'Oie, qui sur 76 restes, ne fournit que trois fémurs.

L'oie est une chair prisée, dans le Haut Moyen-Age, à la différence du canard, on ne peut donc pas invoquer le fait que les cuisses d'Oie et de Canard sont jetées ou abandonnées aux chiens. D'ailleurs dans ce cas même on devrait les retrouver dans l'enceinte. A Exeter, les fémurs constituent la partie squelettique la plus fréquente chez le Canard (Cf. M. MALTBY, 1979, p. 210).

L'explication de cette lacune se trouve peut-être à l'extérieur du castrum. Des artefacts ont été trouvés dans l'enceinte qui montrent que le castrum était lié à son environnement immédiat (faucille, une force pour tondre les moutons, etc...). Selon A. DEBORD, Andone devait être : "Une curtis", c'est à dire la tête d'un domaine rural (A.DEBORD, 1983, p.192). Dans ce cas, pourquoi ne pas croire que les cuisses de canards aient pu être distribuées aux vilains qui travaillaient la terre ?

On pourrait aborder prochainement le problème des espèces sauvages ou domestiques à partir de la détermination des jeunes. La découverte d'os non épiphysés de pigeon, de canard ou d'oie sur le site d'Andone serait une marque d'élevage. Malgré la présence parallèle d'un commerce de jeunes individus attesté par les sources écrites des siècles postérieurs, on peut supposer que les gens d'Andone cherchaient pour des raisons économiques à élever des jeunes. Le bénéfice de l'élevage est double stratégiquement parlant, le groupe accède par là à une relative autonomie, sur le plan alimentaire, préférable en temps de guerre.

## 4.1.2. La part des espèces domestiques.

### 4.1.2.1. La Poule.

D'une façon générale on remarque l'hégémonie de la Poule sur les autres espèces,

Comme la Poule est, à cette époque l'oiseau le plus communément cuisiné, cette abondance n'obéit pas à une sur-représentation dans l'échantillon mais bien à un choix anthropique. Il est même vraisemblable que la proportion de Gallus par rapport aux autres espèces ait été plus élevée en réalité qu'elle ne ressort ici, car, il n'a pas été tenu compte des classes d'âge des jeunes.

Les chiffres obtenus à Andone sont cohérents avec ceux d'autres sites.

En contexte seigneurial, J. BOESSNECK dénombre 57% (NR) de poule domestique sur les sites allemands de Hitzacker et Weinberg (VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle). (J. BOESSNECK, 1982, p. 349).

En milieu monastique, sur le site de la Charité-Sur-Loire, dont les niveaux d'occupation A et B sont datés du XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, F. AUDOUIN enregistre, dans une avifaune riche de près de 4000 restes, 44% de Gallus domesticus (NMI), chiffre comparable aux 48% observés à Andone. (F. AUDOUIN, 1984, p.143).

De son côté, M. MALTBY a retrouvé dans la zone urbaine d'Exeter un résultat avoisinant celui de BOESSNECK pour la période comprise entre l'an 1000 et 1200. (M. MALTBY, 1979, p.204).

Ces variations, toutefois, ne remettent pas en cause la place privilégiée qu'occupe la Poule au sein de la volaille domestique, et ni l'Oie ni le Canard ne peuvent, à ce titre, lui faire ombre. Les nuances statistiques résultent, peut-être, de conditions d'approvisionnements plus ou moins difficiles sur les marchés locaux, ou de la part plus importante prise par les oiseaux sauvages, grâce à des possibilités favorables de chasse (terrains facilitant le piégeage, passage de voies migratoires à proximité du site, etc...).

#### 4.1.2.2. L'Oie.

A l'instar de la Poule, Anser et Anas subissent aussi un effet d'écrasement dans la perspective du spectre faunique. Parmi les 37 jeunes non identifiés, on peut penser que la plupart d'entre eux font partie de la volaille domestique. A Andone, si les oisons et les canetons avaient été pris en compte, il est vraisemblable que le nombre d'individus se serait rapproché des données connues par ailleurs. BOESSNECK comptabilise 12% de restes d'oie (contre 10,5% à Andone) (J. BOESSNECK, 1982, p. 349), alors que pour le NMI F. AUDOUIN obtient 15% d'oie (près du double d'Andone) (cf. F. AUDOUIN, idem) et M. MALTBY le même résultat (M. MALTBY idem). Notons la régularité de l'oie dans la composition de la basse-cour du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, alors que les auteurs anglais ont souligné sa disgrâce à partir des siècles suivants. (A. GRANT, 1988, p.163).

#### 4.1.2.3. Le Canard.

A la stabilité de l'Oie d'un site à l'autre, s'oppose la grande irrégularité du Canard dont la présence est capricieuse selon les contextes: 2% de Canards recensés à la Charité-Sur Loire (NMI), 4% à Exeter (NMI), et 15% à Weinberg (Cf. F. AUDOUIN, M. MALTBY, J. BOESSNECK, déjà cités). Andone avec ses 8% (NR ou NMI) se situe à mi-chemin entre ces deux tendances qu'il est difficile d'apprécier. Pour expliquer ces variations, il n'est pas possible d'incriminer le cadre naturel, car ces quatre sites sont des milieux régulièrement arrosés (climat tempéré, proximité immédiate des fleuves), et donc propices au développement des Anatidés. Une étude approfondie de la question doit être validée par l'obligatoire comparaison d'un nombre de gisements et de leurs contextes, par exemple: zoologique (courants migratoires), géographique (humidité locale), économique (rareté de la marchandise), culturel (habitudes alimentaires). C'est en englobant des observations d'une telle ampleur et en étudiant leurs interrelations que des résultats sont à attendre.

La plupart des oiseaux sauvages ne sont représentés, à Andone, que par un seul individu. Cela pose le problème de l'explication de leur présence sur le site, problème sur lequel je reviendrai.

Globalement, les types d'espèces autant que les effectifs, rencontrés à Andone, n'ont rien d'aberrants. Et si des gisements de régions proches livrent des résultats éloignés, c'est que l'homme y a introduit une activité spécifique qu'il n'a pas généralisée. Qu'on ne s'étonne donc pas de ne trouver aucun rapace au Monastère de la Charité-Sur-Loire, où Fauconnerie et obéissance à la règle sont deux activités incompatibles.